



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Sivant L'Usage Dv Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromee, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

La vie de sainte Therese de Iesus.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75783](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75783)

depuis Cardinal & Vicair de Pape, lequel auoit esté fils spirituel de ce bien-heureux Pere.

26. ^{MAT.} Deslors Dieu n'a iamais cessé de glorifier ce sien fidele seruiteur par plusieurs graces & faueurs remarquables qu'il concede iournallemēt à tous ceux qui l'inoquent: en signe dequoy on voit beaucoup de vœux appendus à ladicte Chappelle, où il est continuellement reueré de toutes sortes de personnes, de tous estats, & sur tout le iour de sa feste, qui se celebre tous les ans le 26. de May.

LA VIE DE SAINT ISIDORE

laboureur, Patron de Madrid.



E bien-heureux S. Isidore nasquit à Madrid de parents de fort bas lieu, combien qu'honestes & craignans Dieu: c'est pourquoy long-temps s'est passé sans qu'aucun en ait fait mention. Tout leur soing & sollicitude fut de le faire bien instruire en la crainte de Dieu, & autres exercices de pieté, & luy firent donner ce nom en memoire de ce grand S. Isidore, Archeuesque de Seuille, auquel ils estoient fort deuots. Estant deuenu grand, il se mit à seruir de chartier & laboureur, chez vn des principaux de Madrid, lequel admiroit le profit & vtilité que Isidore luy portoit, & avec quelle fidelité & diligence il travailloit. Il se maria, & prit pour femme vne des grandes seruantes de Dieu qu'il y eut en ce pays-là, de laquelle il eut vn enfant qui ne vescu gueres, qui fut cause que tous deux vescuient en perpetuelle chasteté, & elle apres sa mort a esté tenuë sainte par toute l'Espagne, operant plusieurs grâds miracles. La foy fut si excellente en ce saint, que Dieu a voulu faire recognoistre combien elle luy plaisoit par vn miracle tres-renommé. C'est que son maistre estant saisi d'vne extrême soif, au milieu d'vn châp, au temps le plus chaud, avec vne grande foy frappa la terre d'vn baston, & aussi tost saillit vne fontaine d'eau, dont son maistre beut & appaisa sa soif.

Il n'a pas moins excellé es autres vertus, scauoit en l'esperance & charité, qui est la mere & Royne des autres. Pour toutes ces choses, ses compagnons luy portans enuie, l'aceuserent à son maistre de paresse, lequel l'ayant aigrement repris, luy respondi, qu'il preferoit le seruice de Dieu, & ne le vouloit, ny pouuoit laisser. Son maistre vn iour le voyant partir fort tard pour aller en besongne, va apres luy, & approchant du champ veid deux Anges, qui avec deux bœufs blancs labouroient avec luy. Alors le maistre recogneut la faulxe accusation de ces enuieux, & que le temps qu'il employoit pour seruir Dieu n'estoit perdu.

Que dira-on de l'Oraison à laquelle il estoit si parfaitement addonné, qu'il paruint par le moyen d'icelle en grand degré de perfection: de la charité non seulement enuers son prochain en secourant les pauures de tout son possible, &

estant infiniment fasché lors qu'il n'auoit rien pour leur donner, mais mesme enuers les bestes, lesquelles il ayroit comme creatures de Dieu: De la prudence avec laquelle il peust eslire vn exercice conforme à sa condition: de la Iustice avec laquelle il procura tout son possible, de donner à Dieu ce qui luy appartenoit. De la Force, lors qu'il fut comme vn rocher immobile au milieu des ondes & tempestes suscitées par ses enuieux. Et en fin la Temperance, lors qu'il se contentoit à peu, & nourrissoit sa pauvre famille du petit gain qu'il faisoit. En apres auoit enduré plusieurs trauaux & fatigues, Dieu le voulut retirer de ce monde pour le couronner en la bien heureuse patrie des viuans. Car apres auoir receu ses Sacrements avec vne extrême ioye & contentement, & exhorté tous les assistens à aymer & seruir Dieu sur toutes choses, passa de ceste vie miserable à l'autre bien-heureuse l'an 1170. Son corps fut enterré au Cimetiere S. André en la ville de Madrid, où il est honoré avec vn grand contentement & applaudissement de toute l'Espagne. Quarante ans apres sa mort, il s'apparut en songe à vne deuote Dame, la priant & suppliant qu'elle procurast de faire transferer son corps du lieu où il estoit, en lieu plus honorable, elle sans perdre temps le descouure au peuple & Clergé de Madrid, lesquels font foüiller au lieu où estoit le corps, & le trouvent sain & entier, & sans auene corruption, & le mettre en la Chappelle de l'Euesque où il est à present. Plusieurs miracles furent faits à la Translation de ce saint corps, & plusieurs se font par son intercession, lesquels ont esté approuuez pour sa canonization. Ten mettray en auant quelques vns fort rares. Vn homme deuot à ce Saint fut vne nuit deliuré du diable qui le vouloit estrangler, & ietter dans l'abisme infernal, pource qu'il estoit en peché mortel. Ce Saint luy apparroissant, & l'aduertissant de se confesser, comme il fit la matinée suiuite. Ysabelle Tellez, ayant esté sourde par l'espace de sept ans, recouura l'ouïe parfaitement, visitant le sepulchre de ce Saint. Vn esclau Turc se fit Chrestien, & receut le S. Baptesme, S. Isidore s'estant apparu à luy par trois fois la nuit. Quatre malades à l'extremité & en danger de mort, recouurent entierement leur santé, touchant seulement le drap où il auoit esté enseuely.

P'obmettray les autres pour estre en trop grand nombre: & se pourront voir plus au long autre part. C'est pourquoy, & avec iuste subject & applaudissement de tout le monde, il a esté mis au Catalogue des Saints, par nostre saint Pere le Pape Gregoire XV.

LA VIE DE SAINCTE

Therese de Iesus.



A Seraphique Vierge & bien-heureuse Mere Therese de Iesus, restauratrice de la premiere reigle de Nostre-Dame du Mont-Carmel, nas-

quit à Auila en Espagne, le 28 Mars 1515. regnât au Royaume de Castille, Madame Jeanne Mere de l'Empereur Charles V. & s^o Pere le Roy Ferdinand gouvernant pour elle, feant en la Chaire saint Pierre Leon X. & tenant l'Empire l'Empereur Maximilian ayeul dudit Empereur Charles 2. ans auparavant que le drestable Luther commençast à s'esleuer contre l'Eglise, lequel deuant tirer les Religieuses hors de leurs Cloistres: nostre Seigneur fit naistre peu au precedent ceste sainte, par le moyen de laquelle plusieurs en toutes parts se sont renfermées & consacrées à Dieu.

Son pere s'appelloit Alphonse Sanchez de Cepede, & sa mere Madame Beatrix d'Ahumade, tous deux nobles, & de race & de vertus, dont la pieté & bonne instruction seruit de beaucoup à fomentier & seconder le bon naturel que Dieu auoit donné à leur sainte fille. Car n'ayant encores que six à sept ans, son cœur s'enflammoit tellement par la lecture de la vie des Ss. Martyrs, que quoy qu'enfant, elle desiroit grandement qu'une pareille condition luy arriuat, iugéant qu'ils auoient acquis à bon marché la iouissance de Dieu, quelques grands tourmens qu'ils eussent soufferts. Cela avec la consideration de l'Eternité, la fit resoudre avec vn sien petit frere de s'en aller au pays des Mores, afin d'y pouuoir estre martyrisé, & s'y resolurent si à bon esciél, que prenant quelque peu de chose pour manger, ils sortirent de la maison de leur pere & de la ville, auançans courageusement chemin, iusques à ce qu'un de leurs oncles les rencontra, qui les ramena en la maison, au grand contentement de leur mere qui les faisoit chercher de toutes parts en grande tristesse & crainte qu'il ne leur fut mes-aduentu.

Ces genereux enfans ayans ainsi esté destournez de leur dessein, ne terminerent pas pourtant à leurs desirs, mais pour y suppléer d'ailleurs, ils resolurent de mener vne vie d'Hermites solitaires, & à cet effect faisoient des Hermitages au iardin de leur maison, ausquels ils se retiroient en solitude, pour se recueillir & y faire leurs deuotions qui n'estoient pas petites, & specialement elle y recitoit d'ordinaire le Rosaire de nostre Dame. Ceste deuotion à la Vierge & ceste inclination à la vie solitaire que ceste Sainte auoit dès ses ieunes ans, estoit sans doute vn indice certain de ce que nostre Seigneur proieçtoit de faire par elle pour remettre en son premier lustre l'ancienne perfection de viure de ces anciens Prophetes & Hermites du Mont-Carmel: heureux preices de la vie Religieuse, & de Religieux & Religieuses dediez à la sacrée Royne des Cieux.

En telles choses nostre sainte passa les premiers douze ans de son aage du viuant de sa mere, laquelle venant à mourir, & ressentant sensiblement l'absence & le defect d'une telle mere, elle en demeura fort affligée, & pour remede eut recours à nostre Dame, & se mettant deuant son image, elle la supplia avec beaucoup de larmes: que puis qu'elle estoit demeurée sans

mere, il luy pleust estre d'oresnauant la sienne, & de la receuoir pour sa fille: elle dit cecy d'un si bon cœur, & en si bonne saison, qu'elle ressentit depuis en toutes ses necessitez, que ceste mere de misericorde auoit tres-avantageusement exaucé sa priere: ce qui s'est veu clairement aux grandeurs extraordinaires que Dieu opera en elle, & par elle, par l'intercession de sa tres-sainte Mere.

Elle fut bien 3. mois à combattre les contradictions qui luy naissoient, lesquelles en fin aydées de la lecture des Epistres de S. Hierosme, elle surmonta par vne genereuse proposition d'estre Religieuse, & à cet effect apres en auoir parlé à son pere, (qui ne luy voulut permettre) fortifié du secours du ciel, & de la consideration des dangers dont le monde est remply, elle sortit de grand matin, estant âgée de 20. ans sept mois, le 2. iour de Nouembre de l'an 1535. sans en rien dire à personne qu'à vn sien frere qui l'accompagna, & s'en alla rendre Religieuse au Monastere de l'Incarnation, qui est à Auila, de l'Ordre des Carmelites Mitigées.

Elle quitta donc la maison de son pere terrestre pour aller en celle de son Pere Celeste, mais avec vne si grande contradiction de son ame, & vne douleur si estrange, qu'il luy sembloit que ses os se separassent les vns des autres, & son ressentiment n'estoit pas moindre, que si son ame se fust separée de son corps. Toutes fois avec generosité de son courage, se faisant vne extrême force & violence à soy-mesme, fauorisée qu'elle fut de la grace de celuy qui l'appelloit à ceste sainte vocation, elle executa son dessein, sans pourtant faire paroistre exterieurement aucun signe de repugnance.

Aussi-tost qu'elle eut pris l'habit, nostre Seigneur luy fit cognoistre & ressentir combien les effets de sa fidelité s'ont certains enuers ceux qui se font fort pour le seruir, & combien est doux à ceux qui se priuent de leurs contentemens pour le contenter: luy donnant à l'heure mesme vne si grâde & sensible satisfaction d'auoir choisi vn tel estat, qu'elle luy dura tousiours depuis. Il luy changea la grande secheresse qui estoit en son ame, en vne grande tendreur & consolation, & le goust des choses du monde en vn grand plaisir & delectation de toutes les choses de Religion, d'abondant se voyant deliurée de tant de perilleuses vanitez, elle ne se pouuoit contenir de la grande ioye qu'elle ressentoit.

Comme vn iour elle supplioit nostre Seigneur qu'il luy pleust de luy ayder à la pouuoir contenter en tout & par tout, vn grand rauissement la saisit qui la tira tout hors de soy, & en iceluy elle eüyt au plus intime de son amé ces paroles: *Je ne veux plus que tu ayes aucune familiarité avec les hommes, mais les Anges.* Ceste grace de nostre Seigneur fut si efficace, qu'elle luy donna en vn instant, ce qu'en plusieurs années elle n'auoit peu gagner sur soy, quelques diligences qu'elle y eust apporté, & demeura deslors si changée qu'onques depuis elle ne peust auoir amitié, ny se consoler, sinon avec personnes spirituelles.

cores, & bien plus hautement de sa charité & véritable amour enuers Dieu: Amour du tout Seraphique, veu que par plusieurs fois elle eut vne vision diuine d'un Seraphin en forme corporelle, lequel estant à son costé, & tenant en ses mains vn dard, luy en transperçoit le cœur la laissant toute embrasée d'un tres-ardent amour de Dieu. De maniere que bien souuent elle ne pouuoit durer en soy, & estoit si possédée de ce diuin Amour, qu'escriuant à vn sien Confesseur l'estat de son ame, elle dit: *Il ne me semble pas que ie viue, ny que ie parle, ny que i'aye quelque volonté mais qu'il y a en moy quelqu'un qui me gouerne & me donne force, & suis quasi comme hors de moy*, la vie m'estant vne peine tres-griefue, & la plus grande chose que l'offre à Dieu pour vn grand seruice est, que m'estant chose si penible d'estre separée de luy, ie veux viure pour l'amour de luy, & voudrois que ce fust avec de grands travaux & persecutions, & endurerois autant qu'il y en a au monde pour vn peu plus de merite, ie dis pour accomplir dauantage sa volonté. Je ne me soucie d'autre chose, il n'y a honneur, ny vie, ny aucun bien du corps ou de l'ame qui me retienne, ny ne desire mon profit particulier, mais seulement sa gloire.

Elle auoit vne intime deuotion à l'humilité sacrée de nostre Seigneur Iesus-Christ, & desiroit beaucoup que tous meditassent és mysteres d'icelle, à quelque haut degré d'Oraisons qu'ils fussent paruenus, & disoit que nous deuons entrer par ceste porte, si nous voulons que sa diuine Maiesté nous monstre de grands secrets.

Elle estoit pareillement plus deuote vers la tres-glorieuse Vierge Marie, mere & protectrice du Carmel, se reputant grandement favorisée de porter l'habit de ceste Royne des Anges, & d'estre Religieuse de son Ordre, comme aussi d'auoir esté employée à le remettre en sa premiere splendeur & perfection de vie, & d'auoir contribué tout son pouuoir pour l'augmentation d'iceluy.

Elle auoit encores vne tres-particuliere deuotion au glorieux Pere S. Ioseph Espoux de ceste sacrée Vierge aussi protecteur du mesme Ordre, sous le Nom duquel elle fonda la pluspart des Monasteres, le prenant pour Aduocat & Maistre. Elle disoit n'auoir point souuenance de l'auoir prié d'aucune chose qu'elle n'eust accomplie, & que c'est chose merueilleuse des graces que Dieu luy a faites, & des perils de l'ame du corps, dont il l'a deliurée par le moyen de ce glorieux Sainct, qu'elle voudroit persuader à toutes personnes de luy auoir deuotion, pour la grande experience qu'elle auoit des biens qu'il obtient de nostre Seigneur & qu'elle n'a cogneu personne qui luy eust vraye deuotion, qu'elle ne l'ait veuë plus aduancée en la vertu, &c.

Elle encourageant ses filles à estre fort desireuses d'endurer pour l'amour de Dieu, elle leur disoit qu'elles deuoient tenir à honte & vergongne d'aller par autre chemin que par celuy que leur Espoux auoit tenu, & que la Religieuse qui ne sentiroit point en soy auoir tels desirs, ne s'esti-

maist point vraye Carmelite Deschaussée, parce que ses desirs ne doiuent point estre de se reposer, mais d'endurer pour imiter en quelque chose nostre Seigneur Iesus-Christ.

Elle instruisoit ainsi ses filles par tels diuins discours, mais beaucoup plus par son exemple: car encores qu'elle souffrist tant en son corps, en son ame, & en son honneur, si est-ce que tout cela ensemble n'estoit pas suffisant pour estancher l'ardente soif qu'elle auoit d'endurer pour Dieu, & pource elle rechercha à faire le plus de penitences & austeritez qu'il luy seroit possible, s'affligant & pleurant souuentesfois l'empeschement que ses maladies y apportoit. Durant le temps qu'elle fut au Monastere de l'Incarnation avec quelque allegement de ses maladies, la penitence qu'elle faisoit estoit si aspre, qu'il fut necessaire que ses Confesseurs l'en empeschassent: Et depuis outre les austeritez ordinaires de l'Ordre, elle prenoit des disciplines avec des horties, iusques à luy en venir des playes qui rendoient de la bouë, & par apres elle les rafraischissoit de nouveau, prenant d'autres disciplines avec des mesmes horties; Autresfois elle se disciplinoit avec vn troussau de clefs, & autresfois avec des chaines de fer: & luy venoit souuent des desirs si grands de penitence, qu'elle eust voulu mettre son corps en pieces, si telle eust esté la volonté de Dieu, de sorte que le contentement qu'elle croyoit donner à sa diuine Maiesté, par tels exercices, luy causoit vne grande consolation, voire luy allegeoit de beaucoup ses mesmes douleurs. Pour le regard des trois vertus que contiennent les vœux ordinaires de la Religion, elle n'y tomba iamais en defaut: car quant à la chasteté, l'on peut comprendre en peu de paroles tout ce qui se peut désirer sur ceste matiere, en disant: que ceste Saincte estant ja bien aagée, & l'une de ses Religieuses traitant avec eile de certaine chose concernant les tentations des-honnestes, elle luy respondit: *Je n'entend point cela: pource que Dieu m'a fait la grace qu'en toute ma Vie ie n'ay rien eu à confesser en celles choses.* Ce qui monstre non seulement sa chasteté, mais encores sa virginité.

Et combien qu'elle aimast tant la pauureté, elle estoit non seulement tres-misericordieuse enuers les pauures en tout ce qu'elle pouuoit, mais aussi fort liberale, selon la grandeur de son courage & pour ce qui estoit vrayement necessaire, elle ne plaignoit point l'argent quelque peu qu'elle en eust.

Il estoit bien besoing que la prudence de ceste Vierge fust extraordinaire, & plus qu'humaine, pour fonder tant de Monasteres, & vaincre tant de difficultez, supporter tant de complexions, gaigner tant de volontez, euitter tant d'inconueniens, & en fin trouuer les moyens necessaires pour choses si grandes: pour d'ailleurs leurs gouverner & conseruer les mesmes Monasteres avec toute la pauureté & austerité qui est en iceux, leur donner l'instruction qu'elle y a établie, les bien aduancer & esleuer en Oraison, leur monstrant vn si bon & assuré chemin,

les auoit si bien accoustumez à la vraye obeissance, mortification, humilité, silence, recueillemēt, & à tout le reste des vertus: ainsi que l'experience se monstre en l'exacte obseruāce qui se garde es Monasteres de cēt Ordre & reforme. Sans doute telles choses font visiblement cognoistre le grand iugement de ceste Vierge, les beiles parties dont elles estoit doüce, & combien elle fut naturellement enseignée de Dieu: comme aussi le tesmoigne clairement les Constitutions toutes diuines qu'elle leur a dressées, ensemble les liures excellens & du tout admirables qu'elle a composez.

Elle auoit le don de Prophetie, dont il y a plusieurs exemples rapportez en sa vie, qui seroient trop longs pour inserer icy. Elle scauoit aussi les iours auxquels plusieurs personnes deuoient mourir, long-temps au precedent iceux; & de quelques autres, elle le scauoit à l'heure de leur trespass, encorés qu'elle fust bien esloignée d'elles, & auoit cognoissance de l'estat auquel estoient leurs ames. En voyant seulement vne personne, elle scauoit qu'elle oraison elle auoit, & cognoissoit ce que d'autres auoient au cœur, & leurs fautes interieures, avec plusieurs choses de pareille nature que nostre Seigneur luy reueloit, lesquelles quoy que grandes & surnaturelles, sont toutesfois peu en comparaison des souverains mysteres & diuins secrets qui luy furent declarez es visions & rauissēmens, dont elle eut vn grand nombre: & le tout ayant esté rigoureusement examiné en l'espace de six ans, par les plus doctes personnaiges qu'il y eust lors en Espagne, a esté approuué. Estant ainsi enseignée, illuminée & fauorisée de l'esprit de Dieu, elle escriuit non de son propre mouuement & volonté, mais par l'obediēce de ses Confesseurs (cinq liures tous remplis de doctrine celeste: le premier desquels fut le discours de sa vie, iusques à la fondation du Monastere de saint Ioseph d'Avila. Le 2. desdits liures fut le Cherubin de perfection. Le 3. fut le liure des fondations des autres Monasteres qu'elle fit, qui fut le 17. & deruier. Le 4. intitulé le Chasteau interieur. Le 5. sur le Cātrique de Salomon, fut par elle bruslé pour obeyr à vn Confesseur ignorant, lequel sans le voir s'en scandalisa.

Elle escriuit tous ses liures estant occupee en plusieurs affaires, ayant grande faute de temps & souuentesfois de santé: mais d'ailleurs avec vne telle assistance diuine qu'elle n'auoit peine que d'escrire, & non à penser ce qu'elle escriuoit pource qu'il se presentoit tant de matiere en son esprit, qu'elle desiroit auoir plusieurs mains, afin de pouuoir tout escrire, & que rien ne se perdist de si excellent.

Mais en fin difons que ceste Amante ayant tesmoigné à son Dieu en tant de manieres, & en tant d'occasions, les effects de son pur amour, par paroles, & par escrits, souffrant, & operant & surmontant toutes difficultez pour le seul suiet de luy complaire; minee, & languissante qu'elle estoit d'embrasēz & excessifs desirs de voir & iouyr de luy: arriuant en la ville d'Alue au retour

de la fondation de Burgos, elle cogneut que nostre Seigneur obtemperant à ses souhais, la vouloit retirer à foy.

Trois iours auant sa mort elle fut quasi toute la nuit en oraison, & au matin elle fit appeller le venerable Pere Anthoin de Iesus, Vicare Provincial des Carmes Deschauffez pour la venir cōfesser: Et les assauts de l'amour de Dieu luy redoublerent tellement, que par l'auchemence d'iceux son corps vint à s'affoiblir: & de forte que voyant approcher sa fin, elle demanda le tres-sainct Sacrement, & cependant que l'on luy apportoit elle dit à ses Religieuses les mains iointes: *Mes filles & mes Dames, pour l'amour de Dieu vous requiers que vous soyez vierges de garder la Regle & les Constitutions, & que vous ne preniez pas garde au mauvais exemple que ceste malheureuse Religieuse vous a donné, mis de me le pardonner.*

Lors donc qu'elle eut veu entrer en sa Cellule ce Seigneur que tant elle aimoit, combien qu'aparauant elle ne se peust remuer, elle se leua sur le lit sans l'aide de personne, & fut besoin de la tenir de crainte qu'elle ne s'en iettast hors, sa face vint plus belle; enflammée & venerable que d'ordinaire. & avec vn grand esprit, elle commença à dire à son bien-aymé la present des choses hautes & amoureuses, qui causoēt beaucoup de deuotion: & entr'autres elle disoit: *O mon Seigneur & mon Epoux, l'heure que j'ay cōdésirée est maintenant venue, il est ores temps que nous voyons, mon Seigneur, il ores temps de marcher à la fort bonne heure soit, que vostre volonté soit faite, l'heure est maintenant venue en laquelle il faut que ie sorte de ce bannissement, & que mon ame iouisse avec vous de ce qu'elle a tant desiré.* Puis elle disoit souuentesfois; *En fin Seigneur, ie suis fille de l'Eglise: & le remercioit beaucoup de ce benefice, & de ce qu'elle mouroit en icelle: elle demandoit avec vn grand sentiment pardon de ses pechez, & disoit que par les merites de Iesus Christ elle esperoit d'estre sauuee, & prioit ses Religieuses d'en supplier sa diuine Majesté, & comme elles la requiesent de leur vouloir dire quelque chose de particulier, elle ne leur voulut pas dire d'auantage, sinon: *qu'elles gardassent exactement la Regle & Constitutions, & qu'elles fussent obeyssantes aux Prelats & Superieurs, Pendant tout ce temps elle repetoit souuentesfois des Versets de Pleaumes, & particulièrement ce demy Verset, Cor contritum & humilatum non despicies, ne luy tomba point de la bouche durant qu'elle eut l'usage de la parole. Elle demanda & receut l'Extreme Onction à neuf heures du soir avec grande reuerence, aidant à reciter les Pleaumes. Toute la nuit elle endura de grandes douleurs, & le lendemain sur les sept heures du matin, se couchant d'vn costé avec vn Crucifix en sa main, de la façon que l'on peint la Magdelaine, ayant le visage enflammé, elle demeura ainsi en oraison en vne tranquillité & quietude sans plus se remuer. Lors qu'elle fut à l'article de la mort, vne Religieuse obseruoit des signes en ceste Saincte que nostre Seigneur luy parloit & monstroit de grandes choses: car elle faisoit des gestes, comme vne personne qui**

s'esmerueilloit de ce qu'elle voyoit : elle fut de la sorte iusqu'à neuf heures du soir qu'elle rendit sa sainte ame à son Createur, & alla commencer à iouyr pour iamais de ce qu'elle auoit tant & si longuement desiré, le Ieudy iour de S. François, le 4. d'Octobre 1582. seant en la Chaire de saint Pierre le Pape Gregoire XIII. Ainsi ceste Sainte vescu 67. ans, six mois & 7. iours, dont elle en passa 47. en Religion, les 27. premiers au Monastere de l'Incarnation, de l'Ordre des Carmelites mitigées, & les 20. derniers selon la Reigle primitiue dudit Ordre. Sa mort fut si tranquille & paisible, qu'il sembloit par apres qu'elle fust encore en Oraison.

Vne sœur qui l'auoit enseuechie alla sans y penser lauer ses mains, & il en sortit vn odeur si douce & delicieuse, qu'elle luy sembloit estre toute celeste, n'ayant oncques senty chose semblable en ce monde.

Vne autre sœur ayant dès long-temps vn grand mal de teste, & beaucoup de mal à vn ceil, luy baissant aussi les pieds fut aussi tost guerrie.

Le iour suiuant le corps de ceste Vierge estant reuestu de son habit, fut mis dans vne biere couuerte de drap d'or, & enterré avec toute la solemnité qui se pouuoit faire en la dite ville, dans le creux de la muraille d'une voûte qui estoit au Chœur d'embas, avec des grilles qui sont du costé de l'Eglise, afin que ceux de dedans & dehors en peussent iouyr, où estant posé l'on chargea la biere de tant de pierres, de chaux & de briques qu'elle se rompit, & y entra beaucoup de terre: Ce qui fut fait par Madame Therese de Lays, fondatrice de ce Monastere, pretendant par ce moyen retenir ce Saint corps audit lieu avec plus d'assurance.

Lors que les Religieuses venoient visiter son tombeau, s'il aduenoit à quelqu'une de sommeiller aupres d'iceluy, elle entendoit quelques fois vn bruit qui l'esveilloit pour faire oraison: souuentes fois, & presque tousiours l'on sentoit vne douce odeur qui en sortoit, non toutesfois de mesme maniere, ains quelques fois comme de Lis ou Loffemins, autres fois l'on ne sçauoit à quoy la comparer, & estoit particulièrement plus douce & odorante les iours des festes des Saints, ausquels elle auoit eu vne deuotion speciale.

Cela cauoit vn grand desir aux Religieuses de voir l'estat auquel estoit ce Saint corps, ne se pouuans persuader, que s'il eust esté putrescé, il en eust peu sortir vne odeur si suauie; en suite de quoy le Reuerend Pere Hierosme Gratian de la Mere de Dieu, estant arriué là, elles luy firent rapport de ce qui se passoit, & le prierent de les en vouloir esclaircir: ce qu'il trouua bon, & à ces fins l'on commença à oster les pierres secrettement, & le cerueuil estant ouuert le 4. de Iuillet 1583. neuf mois apres auoir esté enterrée, le Saint corps fut trouué aussi sain & entier comme il estoit quand il y fut mis, pource que tout ainsi que nostre Seigneur la garda entierement en sa vie de toute deshonesteté, avec vne parfaite virginité, aussi depuis sa mort il le preserua

de corruption, & ne voulut pas que les vers touchassent ce à quoy les ardeurs de la volupté auoient pardonné.

Toutesfois il fut depuis iugé expedient de transporter ce Saint corps du Monastere d'Alue en celuy d'Auila, où la Sainte auoit commencé sa reforme, dont elle estoit Prieure lors qu'elle mourut, ioinct que l'Euesque de Palenco vouloit faire bastir la plus grande Chappelle du mesme Monastere, & au lieu le plus éminent vn sepulchre pour la Sainte, & proche d'iceluy vn autre pour soy, à cause de la singuliere deuotion qu'il luy portoit: Surquoy il aduint qu'au mesme temps les parentes furent signées à Pastrane, les Religieuses d'Alue entendirent frapper trois coups sur le cerueuil où le corps estoit, ce qui fut comme vn aduertissement ou Adieu de ce qu'elle les alloit laisser: & le 24. de Nouembre mil cinq cens octante-cinq, l'on tira ce saint corps fort diligemment, lequel se trouua aussi entier & odorant comme au commencement, & l'on coupa le bras gauche, dont la main auoit esté ostée, qui fut laissé là pour ne point priuer du tout les Religieuses de ce riche Thresor.

Comme donc l'on emportoit ce corps saint, les Religieuses estans au Chœur d'en haut, soupçonnerent la verité de ce qui se faisoit par l'odeur qu'elles sentirent lors, & la suiua à la piste, s'en allerent à la porte, laquelle elles trouuerent fermée: l'affaire ayant esté desia executé: de quoy s'estans aperceues, elles s'en retournerent assez tristes, demeurans seulement avec le bras, & partie de l'estamine ensanglantée. D'autre part il fut receu avec grande ioye à Auila, & accommodé fort honorablement avec de tres-beaux paremens & ornemens convenables, & fut trouué bon de faire venir des Theologiens & Medecins pour le voir, & iuger si ce pouuoit estre chose naturelle ou miraculeuse, afin d'en prendre attestation. Ce qui fut fait en la presence de l'Euesque & grands personages, qui tous testes nuës & à genoux regardoient avec grande admiration & larmes ce Saint corps, lequel les Medecins ayans fort considéré, declarerent qu'il estoit impossible que cela fust chose naturelle, ains estoit miraculeuse, & ne s'estonnerent pas moins de voir le linge teint de sang si frais & odoriferant.

Neantmoins le Monastere & la ville d'Auila ne laisserent pas de pretendre que ce Saint corps y deuoit estre rapporté, mais le Duc d'Alue, le Monastere, & la ville s'y estans opposez, & pourueus par deuers nostre S. Pere le Pape Sixte V. Sa sainteté commit la cognoissance de ce differend à son Nonce, lequel en Decembre 88. donna sentence au profit du Monastere d'Alue, laquelle fut confirmée par sa Sainteté le 10. Iuillet 1589.

Partant les Religieuses d'Alue sont demeurées en paisible possession de ce S. corps qu'elles tiennent en grande reuerence, tousiours enuélépé dans vn linge net, lequel en peu de temps demeure tout trempé d'une certaine

liqueur huileuse qui sort dudit corps, avec la
 mesme odeur qu'iceluy, & par apres ce linge est
 distribué pour grandes Reliques. Chose admirable
 que ce corps saint se tient debout si on luy
 apuye seulement les espaules, & l'on l'habille &
 despoille tout ainsi que s'il estoit viuant, bref,
 la corruption n'y peut auoir de prise.

Il y a plusieurs visions fort merueilleuses &
 edificatiues rapportées en sa vie, mais trop lon-
 gues pour inserer en cét abrégé, & pource que
 nous les obmettons avec quantité de miracles
 que nostre Seigneur a operez par les Reliques de
 son corps, par les linges teints de son sang, par
 ses habits, son pourtrait, ses lettres, & par la sim-
 ple recommandation à ses prieres, sans aucune
 autre ceremonie, nous en mettrons seulement
 quelques vns de chaque sorte pour le contentement
 du Lecteur, les remettans pour le surplus
 aux liures de sa vie, si le desir leur permettent de
 les voir tout au long.

Il y auoit deux ans qu'Agnes de S. Albert Re-
 ligieuse Deschauffée au Monastere de Carauac-
 que estoit au lit percluse, en sorte qu'il falloit
 que quatre Religieuses la portassent pour oüyr
 la Messe: elle auoit vn angoisseux desir d'auoir
 de la chair de ce saint corps, croyant avec grande
 Foy qu'elle gueriroit par le moyen d'icelle, en
 suite dequoy vn Pere Deschauffé passa par là,
 lequel portoit vn doigt de la sainte, qui fut mis
 sur la malade, & fut sept iours avec de grandes
 douleurs, en la fin desquels elle se leua entiere-
 ment guerie.

Dom Aluare de Bracomonts demeurant à Alue,
 auoit vne fille de trois ans trauaillée d'vne
 grande fièvre, avec des vomissemés, par lesquels
 elle iettoit du sang, & vne nuit estant trauail-
 lée qu'on croyoit qu'elle alloit mourir, l'on ap-
 porta vn linge teint du sang de ceste Sainte, le-
 quel en la presence de plusieurs personnes qui
 s'y trouuerent, fut mis sur la teste de la fille, &
 aussi tost elle ouurit les yeux, commença à par-
 ler & se porta bien.

En la mesme ville, François de Cardenas sem-
 bloit estre plustost mort que vis, ayant la teste
 ouuerte il y auoit deux ans: de sorte que son test
 se pourrissoit, & ressentoit des douleurs si gran-
 des, qu'il ne cessoit de se paindre iour & nuit,
 surquoy luy ayant esté mis vn petit linge mouil-
 lé de l'huyle qui sort du bras de la Sainte, il sortit
 vne piece du test de la grandeur de la main,
 & la douleur de sa teste cessa, mais ceste humeur
 luy estant depuis descendue sur le bras avec vne
 grande douleur, luy ayant frotté avec le linge, il
 se porta bien.

Vne Religieuse du Monastere d'Alue estant
 detenuë d'vne tres-grande maladie de chaleur
 de foye & de flegmes salez, auoit la bouche cõ-
 me en feu, & luy sembloit que non seulement la
 bouche, mais aussi la gorge & les entrailles luy
 brusloient, à quoy toutes les medecines luy fu-
 rent inutiles, & fut ainsi par plusieurs iours, ius-
 qu'à ce qu'ayant pris vn peu d'vne manche de
 l'habit de la Sainte, elle se la mit sur la gorge, &
 le mal s'en alla du tout.

Vne autre auoit grand mal aux yeux, & parti-
 culierement en vn d'iceux elle seroit vne telle
 douleur, qu'il luy sembloit par fois qu'il deust
 sortir de la teste, & y mettant quelque chose de
 la sainte, le mal s'appaisoit incontinent. Ce qui
 luy aduint en diuers temps, tellement que quel-
 quesfois elle n'y vouloit rien mettre, afin d'en-
 durer quelque chose pour l'amour de Dieu, par-
 ce qu'elle scauoit par experience qu'ayant ces
 Reliques en main, elle pouuoit estre deliurée en
 les faisant toucher à son mal.

Vne autre se ficha vn cloud dans le pied, lequel
 s'enfla beaucõp, & le Chirurgien luy mit des
 deffensifs, afin que le mal ne montast plus haut:
 aussi tost qu'elle fut seule elle les osta, & se mer-
 tant à genoux sur son lit avec vne grande Foy,
 quoy qu'avec grande douleur, elle dit: Si j'ay la
 Foy, quel besoin ay-je d'autre remede que ce-
 stuy-cy? & s'y mit vn linge de la sainte, aussi tost
 l'enfleure luy fut ostée, & avec ce seul remede
 elle guarit.

Fernand de Treio de Seuille, grand seruiteur
 de Dieu, estant fort persecuté des diables, ius-
 ques à luy apparoir visiblement, vne fois qu'il en
 estoit tourmenté, & luy faisoient grande fache-
 rie, il fut pour prendre vne image imprimée de
 la V. Marie pour la mōstrer à ces malins esprits,
 esperant que par ce moyen ils quitteroient: mais
 par mesgarde il en print vne de la Bien heureuse
 Mere Therese, & la monstrant aux diables, au
 mesme temps ils s'enfuirent en crians & heur-
 lans, & il demeura deliuré des trauaux exte-
 rieurs qu'ils luy faisoient, & des angoisses inte-
 rieurs qu'il auoit.

Vn Prestre de Palence, lequel auoit cogneu ce-
 ste Vierge, fut quelques iours avec vne si grande
 affliction d'esprit, qu'il ne peust celebrer la Messe,
 à cause dequoy il se recommanda à la mesme
 sainte, & aduint que comme il recitoit ces Heu-
 res elle luy apparut, & luy dit: Tu vas vn bon chemin
 mon fils, perseuere ainsi. Il se ietta à ses pieds, & luy de-
 manda sa benediction, & elle luy dit, Celle de Dieu:
 puis elle luy donna vne image de soy imprimée,
 & se disparut, & par ce moyen il fut deliuré de sa
 peine, & garda l'image avec reuerence.

Vn certain personnage du viuant mesme de
 ceste Sainte, s'estant recommandé à ses prieres
 pour remedier aux tentations dont il estoit tour-
 menté lors qu'il estoit pressé, il lisoit les lettres
 qu'elle luy auoit escrites, & aussi tost la tenta-
 tion cessoit.

Le R. M. Anne de S. Barthelemy, lors que le
 corps Saint estoit encore à Auile, se trouua vne
 fois si mal, & auoit le corps si las & pesant, qu'elle
 ne se pouuoit remuer ny faire aucune chose, & si
 auoit beaucoup à faire, surquoy elle s'en alla où
 estoit le corps de la Sainte, & se recommanda à
 elle, la suppliāt de luy ayder, & tout incontinent
 elle se sentit en bonne disposition avec grande
 legereté, & s'en alla trauailler aux officies qu'elle
 auoit en assez bon nombre, & par tout où elle al-
 loit elle auoit avec soy l'odeur de la sainte, & se
 trouuoit avec tant de facilité, qu'il luy sembloit
 qu'elle eust fait plus de besõgne que quatre,

& commençant à faire quelque chose, il luy estoit aduis qu'elle la trouuoit faicte, tout ainsi qu'elle desiroit, ou comme si vne autre la faisoit.

Cela seroit vn labour sans fin, que de vouloir rapporter par le menu toutes les Histoires des miracles que nostre Seig. a operez par les merites de ceste Sainte Vierge, tant durant sa vie qu'apres sa mort: durant sa vie, entre vn grand nombre d'autres, elle resuscita vn sien nepveu encores ieune enfant, qui estoit trespasse, en le prenant entre ses bras, & halenant doucement sur luy, elle le rendit sain & guery, & plusieurs personnes, depuis son heureux decez ont esté, par l'attouchement de ses saintes Reliques, libertez des malins esprits & de diuerses maladies & infirmitéz, mesmes vn nombre innombrable de femmes en ont esté deliurees en leurs dangereux & desesperes accouchemens. Bref tous ceux qui ont eu recours à elle en regoient beaucoup de consolation.

LA VIE DV BIEN-HEUREUX

Ambroise de Sasfedoine noble Sienois de l'ordre des Freres Prescheurs, nouvellement beatifié par nostre S. Pere le Pape Gregoire XV.



E Bien-heureux Ambroise naquit à Siene, tres-noble & fameuse ville de Toscane en Italic, le seiziesme Auiil, l'an de nostre Seigneur 1220. le quatriesme du Pontificat d'Honoré III. le premier de l'Empire de Federic II. & le quarantiesme de Philippe, Auguste Dieu-donné Roy de France, vn auant la mort du glorieux Patriarche saint Dominique.

Sa mere nommée Iustine estoit de la noble race des Siribelli, fille du Seigneur Gilles, riche & illustre Gentil-homme de Siene. Le desir que ceste bonne Dame auoit d'accoucher de son premier fruit, luy faisoit ardemment desirer le iour de son enfantement, non tant pour se redimer des incommoditez du part, que pour se voir honorée du tilre de mere, & auoir où loger ses plus tendres affectons. En fin ce iour tant desiré fut selon son souhait, mais contre son esperance. Elle souhaitoit d'estre deschargée de son enfant & elle le fut voirement: elle esperoit y trouuer du soulagement, & elle n'y eut qu'amertume.

L'Histoire porte que lors de sa naissance trois Lunes furent veues au soir, & trois Soleils au matin, chacun desquels auoit en son champ vn ieune homme vestu de l'habit des freres Prescheurs. Ceste merueilleuse vision fut accompagnée d'vne acclamation d'vn petit escolier, inuitant toute la ieunesse à se disposer pour l'escole, pource que nos trois Maistres sont nez. L'on a remarqué qu'en ce mesme iour naquirent heureusement Thomas d'Aquin à Niples, Ambroise de Sasfedoine à Siene, & Jacques de

Blanc à Beuagne, tous trois depuis Religieux de Saint Dominique, qui selon le prodige des meteoires ont esclaire le monde en Soleils, & suiuant cet enfant ont instruit la ieunesse en Maistres.

Qu'on ait veu paroistre trois Soleils ou trois Lunes, ce n'est pas chose nouuelle, quoy qu'elle soit admirable. Mais que trois hommes aient esté veus reuestus de trois Soleils, c'est vn prodige bien rare, & peut-estre non iamais encore arriué que deux fois, la premiere à l'honneur de Iesus dans Rome, & la seconde en la faueur de sa Sainte Mere en Pathmos.

Al'âge de 9. ans il se recueillit en foy-mesme, & commençant d'estre viuement esclaire de la lumiere de raison, il delibera de reduire tous les petits exercices de pieté qu'il auoit puerilement pratiqué iusques alors, à vne certaine Methode & Formulaire, qui fut comme l'idée de sa conuersation, & l'arrest de ses vagues & aduanturieres deuotions. A ces fins il choisit vn prudent & pieux Confesseur de l'Ordre des Freres Prescheurs, du conseil duquel il forma vn Coustumier de sa vie qu'il obserua constamment iusques à la retraicte du monde.

Lors que le ieune Ambroise alloit faire ses deuotions au Couuent des Reuerends Peres Hermites de S. Augustin, qui est à vne lieu de Siene, situé au milieu d'vn bois de broussailles, duquel il entendit sortir vne voix plaintiue qui ne pouuoit émaner que d'vn cœur bien affligé, & d'vne ame fort desolée. Il se resolut aux approches, & arriué sur le lieu y trouue vne belle ieune & gracieuse fille, dont la beauté affectée estoit capable de donner de l'amoureuse compassion aux plus sensibles. Son sexe desplaisit à Ambroise, & luy fait promptement tourner le dos à celle qui luy desouuoit gracieusement son visage. Mais (dit-elle) Monsieur qu'avez-vous trouué en moy de si desplaisant qu'il vous ait obligé de vous en retourner si soudainement, sans m'honorer de vos interrogations, & escouter mes complaints? Vous estiez venus pour me secourir, & vous en retournez sans me parler: si c'est le bon esprit qui vous conduit, vous ne refuserez pas l'instance que mon extreme necessité demande: que si vous me la refusez, j'appelle vostre bon Ange en tesmoin de vostre cruauté, & ce grand Dieu en iuge de vostre offense.

Comme les Superieurs qui le voyoient de bel esprit, & capable de choses grandes le destinerent à Paris pour y estudier sous Albert le Grand, Religieux du mesme Ordre, qui y enseignoit la sainte Theologie avec tant de reputation, qu'en toute l'vniuersité il ne se trouuoit aucune classe d'assez grande contenance pour receuoir tous les escoliers qui abordoient de toutes parts pour l'entendre: en forte qu'il estoit contraint de faire les leçons en ceste place publique, qui du depuis a retenu son nom en memoire de sa lecture, estant encore à Paris appelé la place Maubert, comme qui diroit la place M. Albert. Estant par obeissance au chemin de Paris en compagnie des Peres Odric, Fresne & Denys de Viterbe Religieux de S^{te} vie, il tombe malade de fièvre. Vn vieux Hermite se presente à ses compagnons avec promesse de le guarir. On luy fit voir le malade, & taster le poux, luy ordonne,